

Journée nationale de la Déportation

Dimanche 30 avril à 11 heures

Carré Militaire du Cimetière rue de Dasle

« Moi, si je veux parler, c'est afin que la haine
Ait le tambour des sons pour scander ses leçons
Aux confins de Pologne, existe une géhenne
Dont le nom siffle et souffle une affreuse chanson

Auschwitz ! Auschwitz ! Ô syllabes sanglantes !
Ici l'on vit, ici l'on meurt à petit feu
On appelle cela l'extermination lente
Une part de nos cœurs y périt peu à peu »

Vous avez sans doute reconnu ces quelques vers de Louis Aragon datant d'avril 1943.

Ce très beau poème, Louis Aragon l'écrit après que 230 femmes enfermées pour la plupart au Fort de Romainville, furent déportées aux confins de la Pologne : Auschwitz.

Ne reviendront que 49 survivantes.

Il y a 72 ans, les camps d'extermination étaient libérés.

Lorsque les alliés y pénètrent, ils découvrent l'horreur – ce que Jankelevitch appellera « le monstrueux chef d'œuvre de la haine ». L'horreur est partout.

Avec les premières images et les premiers témoignages, le monde bouleversé prenait alors conscience de l'une des plus terribles tragédies de l'histoire de l'Humanité.

Frappé de stupeur, il saisissait alors la réalité tragique, implacable et mécanique de la déportation, l'effroyable barbarie d'une idéologie, d'un système d'Etat reposant sur l'oppression, la répression et l'extermination.

Ces moments sont à jamais gravés en lettres de sang et de larmes dans notre histoire. Ils tracent aujourd'hui notre devoir.

Et parce que ceux qui ont survécu, disparaissent, aujourd'hui les uns après les autres, que nous avons le devoir de prendre le relais du souvenir.

Le poète Paul Eluard a écrit « si l'écho de leurs voix faiblit, nous périrons ».

N'oublions pas, que des millions d'être humains à travers l'Europe, furent dépossédés de leur nom, réduits à l'état de numéro, matricule tatoué sur le bras, expédiés à la mort dans les chambres à gaz ou les fours crématoires, privés à jamais de sépultures, parce que nés Juifs, parce que nés Tziganes, parce que résistants, parce qu'homosexuels ou francs-maçons !

Très peu en réchappèrent.

Dans notre pays, plus de 140 000 personnes furent déportées ; plus de la moitié furent gazées dès leur arrivée dans les camps nazis ; 3% seulement survécurent.

N'oublions jamais que parmi les 76 000 Juifs déportés de France, il y eut près de 11 000 enfants dont 4 000 ont été arrêtés le 16 juillet 1942 lors de la sinistre rafle du Vel d'Hiv, enfants déportés et exterminés à Auschwitz.

N'oublions jamais que la folie criminelle de l'occupant a été secondée par des Français et par l'Etat français. Il a fallu attendre 1995 et le discours de Jacques Chirac lors des commémorations des rafles du Vel d'Hiv pour que l'état français reconnaisse sa responsabilité dans la déportation. (*aujourd'hui, une seule voix a le cynisme de remettre en cause ce fait historique*)

Des profondeurs de ces ténèbres, il y avait pourtant une lueur d'espoir.

Elle était à Londres, incarnée par le Général de Gaulle,
Elle était en France avec la résistance, cette armée des ombres qui ne se résignait pas à la honte et à la défaite .
Elle était aussi présente dans le cœur des Français, qui allaient montrer que les valeurs humanistes de la France, sont à jamais ancrées dans leur âme.

Je pense à ces milliers de Françaises et de Français grâce à qui les trois quarts des juifs de France ont pu être sauvés.

Soyons reconnaissants à tous ces "Justes" reconnus ou restés anonymes.

Je voudrais aussi que nous nous souvenions des déportés pour raisons politiques, de ces anonymes qui ont fait acte de résistance pour défendre nos libertés et notre démocratie. Rendons hommage à leur courage, à leur héroïsme. Honorons leur mémoire.

Notre plus grand devoir, vis-à-vis de ces millions de victimes, est d'utiliser leur histoire pour enseigner inlassablement, pour éduquer, pour faire comprendre combien il est facile de passer du mépris à la discrimination, de la discrimination à la haine, et de la haine au crime.

Ces crimes ne sont pas nés de rien, ni venus de nulle part. Ils ont été précédés de multiples signes avant-coureurs, qui n'ont pas alerté les consciences. Notre vigilance ne doit jamais être prise en défaut.

A une semaine du 2ème tour de l'élection présidentielle, permettez moi de vous rappeler qu' aucune Nation, aucune société, aucune personne n'est immunisée contre le Mal.

Primo Lévi écrivait à propos de ses persécuteurs : « Sauf exceptions, ils n'étaient pas des monstres ; ils avaient notre visage ».

Contre toutes les formes d'intolérance, qui sont autant d'atteintes à la dignité, nous devons faire de la mémoire de tous les déportés, un appel perpétuel pour que ne resurgisse jamais, l'inacceptable.

C'est le sens de cette commémoration.

Nous allons nous recueillir en écoutant les paroles de « Nuit et Brouillard » de Jean Ferrat.